

Écriture et Tradition dans « Dei Verbum »

Par Martin Hoegger – Haute École de Théologie de Suisse romande (HET-PRO), Saint Léger
Octobre 2022.

J'ai entendu parler pour la première fois de la « Constitution dogmatique sur la Révélation, *Dei Verbum* » du Concile Vatican II durant ma collaboration avec la Société Biblique Suisse dans les années 1990. Une de mes tâches était de participer au comité d'édition de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) et à celle en Français courant (également œcuménique). J'ai alors appris que *Dei Verbum* est le texte qui a encouragé des traductions entre l'Église catholique et les autres Églises pour qu'elles soient utilisées par tous les chrétiens (DV §22).

Je me souviens en particulier de la parution de l'Ancien Testament de la TOB comme d'un événement, en 1975 – lors la publication du Nouveau Testament j'étais encore trop jeune ! Par la suite, je me suis spécialisé en sciences bibliques en devenant l'assistant d'un des traducteurs, le professeur Samuel Amsler, qui m'a raconté quelques coulisses de l'aventure de la TOB. Aujourd'hui cette aventure continue dans plus de 600 traductions œcuméniques dans le cadre de l'Alliance biblique universelle et d'autres agences de traductions.¹

Je ne suis pas spécialiste du Concile Vatican II. Mais en étudiant l'histoire de *Dei Verbum*, j'ai découvert que la question de la relation entre Écriture et Tradition est celle qui a été la plus discutée. Elle a également le plus intéressé les « observateurs » des autres Églises.

J'étudie ici cette question qui a été déterminante pour l'orientation théologique du Concile. Je commence par situer rapidement l'importance du renouveau biblique pour l'œcuménisme. Puis quelques lignes disent l'impact de *Dei Verbum* sur l'œcuménisme, surtout chez les théologiens protestants contemporains au Concile. La troisième partie est consacrée à la discussion du thème « Écriture et Tradition » dans ce document.

Un second article étudiera l'influence de la discussion de ce thème par *Dei Verbum* sur les dialogues œcuméniques qui se sont développés entre l'Église catholique et les autres Églises, au lendemain du Concile jusqu'à ce jour.²

1. Le renouveau biblique œcuménique, une source de Vatican II

L'épilogue de *Dei Verbum* (§26) ose « espérer qu'un renouveau de vie spirituelle jaillira d'une vénération croissante de la Parole de Dieu, qui « demeure à jamais » (Is 40, 8 ; cf. 1 P 23-25).

Mais on pourrait aussi dire que ce document et même le Concile Vatican II tout entier sont le fruit d'un renouveau spirituel jailli de la redécouverte de la Parole de Dieu. Et que cette redécouverte a une dimension œcuménique. Voici quelques témoignages convergents de théologiens protestants précédant le Concile ou lui étant contemporains.

Lors d'une rencontre au Centre œcuménique à Genève, en 1968, Oscar Cullmann, observateur luthérien au Concile, pense que celui-ci n'aurait pas été possible sans le renouveau biblique dans l'Église catholique et dont le Cardinal Bea, ancien directeur de l'Institut biblique pontifical - à ses côtés durant cette rencontre - a été un des importants protagonistes. Ce grand cardinal note que le

¹ Sur l'histoire des relations entre les Sociétés bibliques et le Vatican avant et pendant le Concile, et l'histoire des Traductions œcuméniques jusqu'à ce jour, voir Ștefan Munteanu, Sur les traductions interconfessionnelles. I. Comment communiquer et traduire la Bible ensemble. *Agathos*, Volume 8, No 1 (14), p. 47-61

² « *Dei Verbum* et les dialogues œcuméniques sur Écriture et Tradition », sur mon site *Academia*.

retour aux pures sources de notre foi est une caractéristique commune du christianisme de son temps.³

Ailleurs, Cullmann observe que la Bible « s'est imposée d'elle-même, par la puissance qui lui est inhérente, comme principe de renouveau et a, plus fortement que jamais, inspiré le mouvement de réforme actuel... Il ne faut pas oublier que le dialogue œcuménique s'est lui aussi engagé entre exégètes bibliques avant de devenir un dialogue entre théologiens au sens strict. Les discussions œcuméniques des trente dernières années ont été intimement liées au renouveau des études catholiques romaines de la Bible ».⁴

Lors de la 11^e assemblée du COE à Karlsruhe (septembre 2022), l'orthodoxe Ioan Sauca, secrétaire général par intérim, a attiré l'attention sur l'importance du livre de Suzanne de Dietrich : « *Le renouveau biblique* ». Ce renouveau a en effet été un facteur déterminant pour rassembler des chrétiens de diverses confessions au 20^e siècle, en particulier au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

Ce livre est un bijou spirituel qu'il vaut la peine de (re)découvrir. « Rien de solide, écrit-elle, pourra-t-il se construire en matière d'unité tant que les dirigeants de la chrétienté ne se mettront pas ensemble, en toute humilité, à l'école de la Parole ? chacun l'éclairant de toutes les lumières que l'Esprit Saint a données à son église, mais subordonnant toutes choses à l'autorité du Seigneur de l'Église, y compris sa propre théologie et sa propre tradition spirituelle ».⁵

S. de Dietrich passe en revue les signes de ce renouveau dans les diverses Églises, dont l'Église catholique. Il suffit de citer ce vœu de la « Confraternity of Christian Doctrine » qui a eu le projet en 1941 de placer un Nouveau Testament dans chaque foyer catholique aux États Unis : « Puisse l'édition du Nouveau Testament...inspirer la formation de groupes qui se réunissent pour une révérente étude de la Parole de Dieu afin que s'accomplisse la promesse : « Là où deux ou trois se réunissent pour l'amour de Moi, Je suis au milieu d'eux » (Mat. 18,20).⁶

Dans sa conclusion, elle voit dans la Bible « une porte ouverte dans le ciel » - *Ostium apertum in coelo*. (Apoc 4,1) Elle se demande si Dieu nous accordera la fraction commune du pain eucharistique ici-bas. « Mais il nous permet dès aujourd'hui de rompre et de manger ensemble le pain de Sa Parole. Prenons cette grâce au sérieux car tout le reste en dépend : la Bible est le Portique royal ouvert devant tous les croyants ».⁷

Dans la préface à ce livre, Willem Visser't Hooft, futur secrétaire général du COE, écrit : « Il n'y a pas de don plus fondamental de la grâce, plus indispensable que celui de la Parole de Dieu. Et rien n'est plus nécessaire, dans le domaine œcuménique, que d'apprendre les uns des autres comment l'Église vit, par la Parole de Dieu, que de se pencher ensemble sur la Bible ouverte. Elle seule constitue le vrai lien de l'unité œcuménique. Hors d'elle, l'unité de la communauté se vide de toute substance, de toute promesse divine ».⁸

A une rencontre du COE sur l'autorité biblique en 1949, à Oxford, les délégués font ce constat de la force de communion des saintes Écritures : « Nous avons trouvé une mesure d'accord qui nous a tous surpris... C'est une expérience réelle au sein du mouvement œcuménique que, lorsque nous

³ *Rencontre œcuménique à Genève*, Labor et Fides, Genève, 1968, p. 119

⁴ Oscar Cullmann, « Bible et Second Concile du Vatican », In : *Le dialogue est ouvert. Le Concile vu par les observateurs luthériens*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1965, p. 133

⁵ Suzanne de Dietrich, *Le Renouveau biblique*, Edition Oikumene, Genève, 1945, p. 289

⁶ *Le Renouveau biblique*, p. 292

⁷ *Le Renouveau biblique*, p. 280

⁸ *Le Renouveau biblique*, p. 7

nous réunissons, avec des présupposés dont nous pouvons être largement inconscients, et que nous soumettons ces présupposés au jugement de l'Écriture, certaines des difficultés mêmes qui empêchent l'Évangile d'être entendu sont levées ».⁹

L'importance de la Bible pour la communion entre les Églises a ainsi conduit le COE, lors de l'assemblée générale de New Dehli en 1961, à ajouter à sa base théologique ces trois mots lourds de sens : « *Selon les Écritures* ». Visser't Hooft commente cette adjonction comme « une reconnaissance de la place que la Bible avait en fait occupé dans le développement du mouvement œcuménique. Sans théologie biblique commune, le mouvement œcuménique n'aurait pas eu de colonne vertébrale. Le motif le plus profond de la recherche de l'unité était la conception biblique du rassemblement en un seul du peuple de Dieu par le Seigneur Jésus-Christ ».¹⁰

Certes, la lecture commune de la Bible peut devenir une « pomme de discorde » et provoquer des oppositions. J'en ai parfois fait la douloureuse expérience. Mais lue dans un esprit d'écoute et de respect, comme celui qui caractérise la démarche de la *Lectio divina*, elle devient « source de communion ».¹¹ C'est aussi mon expérience depuis que je me suis engagé dans le mouvement œcuménique et que je vis de manière très concrète depuis bientôt 30 ans dans l'*École de la Parole* en Suisse romande et dans des groupes de la « *Parole de Vie* », liés au mouvement des Focolari, et dans beaucoup d'autres lieux.¹²

2. *Dei Verbum*, « une profonde signification œcuménique »

Au lendemain du Concile, l'importance œcuménique de *Dei Verbum* a frappé plusieurs théologiens, tant catholiques que protestants. Pour le jésuite Henri de Lubac il est « le plus beau et le plus important document du Concile...L'Église a montré quel chemin elle entendait suivre. Elle a montré qu'elle reconnaît une nouvelle théologie ; qu'elle a consciemment renoncé à son attitude contre-réformatrice, et qu'elle est prête à entrer en dialogue avec les autres chrétiens ».¹³

Avec *Dei Verbum*, note le pasteur Marc Boegner, président du COE, « l'Écriture sainte devient dans le culte de l'Église, à côté de l'eucharistie, l'un des deux piliers essentiels de la vie chrétienne personnelle et communautaire... Désormais les Églises de la Réforme ne pourront plus refuser à l'Église romaine le droit de se présenter comme Église de la Parole de Dieu ».¹⁴

⁹ A. Richardson and W. Schweitzer (éd.), *Biblical Authority for Today: A World Council of Churches Symposium on the Biblical Authority for the Churches' Social and Political Message Today*, SCM, London, 1951

¹⁰ W.A. Visser't Hooft, "The General Ecumenical Development since 1958", In Harold C. Fey (éd), *A History of the Ecumenical Movement, Vol. 2, 1948-1968*, WCC, Geneva, 1970 (2004), p. 6

¹¹ C'est le titre de mon rapport de l'assemblée mondiale de Foi et Constitution en 1993, à Saint Jacques de Compostelle, où, comme délégué de l'Alliance biblique universelle, j'avais interrogé une quarantaine de théologiens et théologiennes de diverses Églises sur ce thème. Voir : [https://www.academia.edu/88473671/La Bible source de communion Assembl%C3%A9e de Foi et Constitution S Jacques Compostelle](https://www.academia.edu/88473671/La_Bible_source_de_communion_Assembl%C3%A9e_de_Foi_et_Constitution_S_Jacques_Compostelle)

¹² Sur l'École de la Parole : <https://www.la-bible.ch/prestations/ecole-de-la-parole-ch/> Sur mon expérience de la « Parole de Vie » : [https://www.academia.edu/88474579/Mon experience de la Parole de vie dans le mouvement des Focolari](https://www.academia.edu/88474579/Mon_experience_de_la_Parole_de_vie_dans_le_mouvement_des_Focolari)

¹³ K.E. Skydsgaard, « Écriture et Tradition », En : *Rome nous interpelle. Le Concile vu par les observateurs luthériens*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1967, p. 31s

¹⁴ Marc Boegner, *L'exigence œcuménique*, Albin Michel, Paris, 1968, p. 311

Lors la rencontre œcuménique à Genève évoquée ci-dessus avec le cardinal Bèa et W. Vissert'hooff, il estime que ce texte donne aux théologiens, aux exégètes et aux historiens de l'Église catholique une liberté qu'ils n'avaient pas auparavant.¹⁵

Juste avant sa publication le nom de *Dei Verbum* fut donné à la constitution sur la révélation. « Cette modification est significative d'un courant qui a marqué tout le Concile : l'Église catholique romaine a eu le désir de mettre la Parole de Dieu en avant, l'Église est là pour entendre cette Parole et pour la proclamer », note le théologien luthérien K.E. Skydsgaard.¹⁶

Cette primauté de la Parole a « une profonde signification œcuménique », comme le dit, 40 ans plus tard, l'œcuméniste strasbourgeois André Birmelé.¹⁷ Il constitue la base du texte de la Commission biblique pontificale en 1993 sur « *L'interprétation de la Bible dans l'Église* ». ¹⁸ Lequel texte donne un survol des différentes interprétations bibliques et reflète non seulement la recherche catholique mais aussi un long processus d'étude dans toutes les Églises concernant la Bible.

Enfin, en 2010 les évêques du synode sur la Parole de Dieu – dont le fruit est le texte *Verbum Domini*, « reconnaissent avec gratitude les grands bénéfices apportés par ce document (*Dei Verbum*) à la vie de l'Église, au point de vue exégétique, théologique, spirituel, pastoral et œcuménique ». ¹⁹

Selon Hubertus Blaumeister, l'œcuménisme du sang vécu dans l'enfer des camps de concentration nazis et l'œcuménisme biblique ont été les lieux *généralifs* où une nouvelle relation entre les Églises divisées a commencé à germer.²⁰

Dei Verbum est aussi un texte *généralif*, c'est-à-dire qui a le pouvoir d'engendrer du nouveau. Nous le verrons, dans la dernière partie de cet article, en étudiant le destin de ce texte dans les dialogues. Mais lui-même a été le fruit d'une « généralité » antérieure : le renouveau biblique qui a conduit catholiques et protestants à lire ensemble les Écritures.

3. Tradition et Écriture dans *Dei Verbum*

La question de la relation entre Écriture et Tradition a suscité le plus de discussions, non seulement durant le Concile, mais aussi dans les réactions à la suite de la publication du document et dans les dialogues entre l'Église catholique et les autres Églises.

i. Évolution entre la première (1962) et la deuxième (1963) session du Concile

Le Concile a renoncé à la « théorie des deux sources » définie au Concile de Trente, lequel, en réponse au « *Sola Scriptura* » de la Réformation²¹ a affirmé que « la vérité et la règle sont contenus

¹⁵ *Rencontre œcuménique à Genève*, Labor et Fides, Genève, 1968, p. 58

¹⁶ K.E. Skydsgaard, « Écriture et Tradition », En : Rome nous interpelle. Le Concile vu par les observateurs luthériens. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1967, p. 32

¹⁷ *A Dictionary of the Ecumenical Movement*, WCC, Geneva, 2002, p. 110

¹⁸ <https://www.catho-bruxelles.be/wp-content/uploads/2015/11/Commission-biblique-pontificale-1993-42p.pdf>

¹⁹ *Verbum Domini* §3

²⁰ « Généralité », *Unité et Charisme* 2022/4, p.3

²¹ La *Confession helvétique postérieure* (1566), texte symbolique majeur des Églises réformées, dit : « Nous n'admettons, dans les questions de foi, d'autre juge que Dieu lui-même, qui nous enseigne par les Saintes Écritures ce qui est vrai, ce qui est faux, ce que nous devons suivre et ce que nous devons rejeter ; et nous n'acquiesçons qu'aux jugements tirés de la Parole de Dieu par des hommes de foi » (§11). Dans le *Livre de Concorde* (1580), base doctrinale du luthéranisme, on lit : « Nous croyons, enseignons et confessons que la

dans des livres écrits *et dans des traditions non écrites (contineri in libris scriptis et sine scripto traditionibus)* qui ont été reçus par les apôtres de la bouche du Christ lui-même...ou par l'inspiration de l'Esprit saint ».²²

Cette théorie était encore soutenue dans *Humani generis* du pape Pie XII (1950), où Écritures et Tradition sont considérées comme « une double source de doctrine divinement révélée ». Le premier chapitre de la première session de Vatican II sur la Révélation appelé « La double source de la Révélation » (*De duplici revelationis*) la reprenait.

Mais lors d'un vote mémorable du 20 novembre 1962, le Concile refusa ce premier « schéma », comme on appelait alors les travaux préparatoires des Constitutions. Même si la majorité des deux tiers n'a pas été obtenue, le pape Jean 23 décida qu'un nouveau schéma devait être rédigé.

Par ce vote, le Concile a refusé de soumettre l'Écriture au Magistère et à la Tradition... « c'est alors que (pour le Concile) tout s'est joué », s'est exclamé le P. Yves Congar devant un observateur luthérien.²³

Par cette décision, le Concile, remarque Lukas Vischer « s'est décidé en principe en faveur de relations réelles avec les autres Églises... L'orientation future du Concile pourrait encore susciter des résistances obstinées et des réactions décevantes. Pourtant, une sorte de percée a été réalisée. Un changement était devenu impératif et, par conséquent, dans les autres Églises également ».²⁴

ii. L'influence de Foi et Constitution

Un article de Patrick Mullins décrit en détail l'influence sur *Dei Verbum* du rapport de l'Assemblée de Foi et Constitution, à Montréal, en 1963 sur « *Écriture, Tradition et traditions* » et les convergences avec celui-ci.²⁵

La relation entre Écriture et Tradition a déjà été soulevée à la première assemblée de Foi et Constitution à Lausanne en 1927, également à Édinbourg en 1937. La question principale était alors le rôle et la signification des premiers crédos et des confessions de foi.

A Montréal on a défini la Tradition comme l'Évangile ou la révélation de Dieu en Christ et sa transmission à travers l'histoire dans et par l'Église. Quant aux traditions, elles sont les expressions diverses dans les Églises de l'unique Tradition/Évangile.

seule règle et norme selon laquelle tous les dogmes ainsi que [tous] les enseignants doivent être évalués et jugés sont les seules Écritures prophétiques et apostoliques de l'Ancien et du Nouveau Testament, comme il est écrit au Ps. 119,105 : Ta Parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon chemin. Et saint Paul : Si un ange du ciel vous annonçait un autre Évangile, qu'il soit maudit, Galates 1, 8 » cf <https://bookofconcord.org/epitome/rule-and-norm/>

²² Concile de Trente, *Décrets sur les livres sacrés et sur les traditions* (8 avril 1546), cf. P. Mullins, *The Ecumenical Movement and the Transmission of the Word of God in Vatican II's Dei Verbum*. *The Ecumenical Review*, Vol 57, No 4, Oct. 2005, p. 409.

²³ Dans une conversation avec K.E. Skydsgaard. Cf. « Écriture et Tradition », En : *Rome nous interpelle. Le Concile vu par les observateurs luthériens*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1967, p. 28

²⁴ Lukas Vischer, « The Ecumenical Movement and the Roman Catholic Church », In Harold C. Fey (éd), *A History of the Ecumenical Movement, Vol. 2, 1948-1968*, WCC, Geneva, 1970 (2004), p. 331-332.

²⁵ «The Ecumenical Movement and the Transmission of the Word of God in Vatican II's Dei Verbum». *The Ecumenical Review*, Vol 57, No 4, Oct. 2005, p. 413-417.

La Bible fait partie de la Tradition, tout en étant le critère de la vraie Tradition. La rencontre de Montréal a ouvert une nouvelle compréhension de la relation entre l'Écriture et la Tradition qui a eu (et a toujours) une grande importance dans le dialogue œcuménique.²⁶

Le § 49 du rapport de Montréal offre une clé : « Pour l'Église postapostolique, le critère consistait à évoquer la Tradition reçue des apôtres. Comme cette tradition était incorporée dans les écrits apostoliques, c'est tout naturellement qu'on a utilisé ces écrits comme autorité pour déterminer le lieu de la vraie Tradition. Dans la masse de toute la tradition, ces premiers documents de la révélation divine ont une valeur fondamentale à cause de leur valeur apostolique ».²⁷

A Montréal, l'Église catholique était représentée par des observateurs, puisqu'elle n'était pas encore membre de Foi et Constitution (elle le deviendra en 1968). Mais leur participation était significative, d'autant que les thèmes de l'assemblée avaient été discutés lors d'une rencontre à l'Institut œcuménique de Bossey avec des théologiens catholiques en mars 1963. Ces observateurs sont membres du Secrétariat pour l'unité des chrétiens et ont été intégrés dans la commission de rédaction de *Dei Verbum*, dont Mgr Johannes Willebrands, secrétaire de ce Secrétariat. Ils y apporteront le souffle de Montréal.

iii. Tensions sur la relation entre l'Écriture et la Tradition en *Dei Verbum*

Avec d'autres, K.E. Skydsgaard, observateur luthérien au Concile, a noté une tension en *Dei Verbum* au sujet de la relation entre l'Écriture et la Tradition.²⁸ Elle est sans doute la conséquence du caractère mixte de la commission de rédaction.

Ainsi au chapitre 2, Tradition et Écriture sont mises sur le même plan et représentent conjointement la Parole de Dieu, le *depositum fidei*. Le §10 dit en effet : « la Sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église ».

Cependant au chapitre 6, la Tradition se trouve subordonnée à l'Écriture. Cette dernière est : « proposition principale ; la Tradition n'a là que valeur d'une *traditio interpretativa*. Au chapitre 2, par contre, on ne sait pas – ni ne doit savoir – si la Tradition n'est qu'interprétative ou constitutive. Dans *Dei Verbum*, « au sein de cette « trinité » de l'Écriture, de la Tradition et du Magistère, la première, l'Écriture, tient une place privilégiée et particulière ».²⁹

Le §21 affirme en effet qu'il « faut que toute la prédication ecclésiastique, comme la religion chrétienne elle-même, soit nourrie et guidée par la Sainte Écriture ». Cela implique clairement une prééminence de l'Écriture par rapport à la Tradition. De même dans le même paragraphe, la phrase : « Dans les Saints Livres le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux » signifie que l'Écriture est considérée comme moyen de salut ayant vertu d'un sacrement. Un peu avant, le texte met d'ailleurs l'Écriture sur le même plan que l'eucharistie. On ne peut en dire autant de la Tradition.

Ce que *Dei Verbum* dit de manière implicite au sujet de la prééminence des Écritures, plusieurs commentateurs auraient aimé qu'il le dise de manière explicite. Ainsi Skydsgaard regrette que les termes de la discussion de l'automne 1964 n'aient pas été maintenus. La commission vaticane avait

²⁶ Cf Günther Gassmann, *Documentary History of Faith and Order. 1963-1993*. WCC Publications, Geneva, p. 201

²⁷ Foi et Constitution, *Rapport de Montréal*, 1963, §49 https://unitedeschretiens.fr/wordpress/wp-content/uploads/2011/11/multi-fc-int-1963_montreal_-_section_ii.pdf

²⁸ Skydsgaard, « Écriture et Tradition », *art. cit.* p. 37-45

²⁹ Skydsgaard, « Écriture et Tradition », p. 42, 38

alors proposé que « toute prédication ecclésiastique comme la religion chrétienne elle-même, devraient toujours regarder l'Écriture en tant que norme et autorité la régissant et la jugeant ».

De même le cardinal Meyer, dans un discours en automne 1964, a demandé l'adjonction suivante au sujet de la croissance de la Tradition (DV §8 : « Cette Tradition qui vient des Apôtres progresse dans l'Église, sous l'assistance du Saint-Esprit »), qui n'a pas été retenue : « Cette Tradition vivante pourtant ne connaît pas partout et en tous un pareil progrès et une pareille croissance. Étant donné que l'Église contemple les choses divines en condition pérégrinante, il peut lui arriver d'être défectible en certains (de ses membres). C'est du reste ce qui lui arrive réellement. C'est pourquoi elle porte constamment en elle la norme de l'Écriture sainte et, en mesurant sa vie à ce critère, est sans cesse corrigée et perfectionnée ».³⁰

En commentant *Dei Verbum*, Oscar Cullmann a aussi défendu l'importance du principe scripturaire. Il est d'avis que l'Église postapostolique a besoin d'un magistère, mais d'un magistère en face à face avec l'Écriture. Il appelle les protestants à reconnaître la valeur de la tradition vivante dans l'Église et la valeur d'un magistère « qui n'est pas au-dessus de l'Église mais la sert » comme le dit *Dei Verbum* (§10). Cette expression est pour lui « une nouvelle porte ouverte ».³¹

Mais il appelle aussi les catholiques à reconnaître « le *vis-à-vis* de l'Écriture comme norme supérieure par rapport à l'Église ». Pour sa part, il remplacerait la formule « *sola scriptura* » par la formule ; « Écriture, Tradition, Magistère, mais l'Écriture est la seule norme supérieure » (« *scriptura, traditio, magisterium, sed scriptura sola norma superior* »).³²

Il est intéressant de noter qu'en 1969, Joseph Ratzinger met en lumière à la fois la différence et l'unité entre Écriture et Tradition en *Dei Verbum* : « On a dit que l'Écriture est la Parole de Dieu consignée par écrit. Cependant la Tradition n'est définie que fonctionnellement, par ce qu'elle *fait* : elle transmet la Parole de Dieu, mais n'est pas la Parole de Dieu » De plus il adhère à l'affirmation de la conférence de Montréal que l'Écriture droitement interprétée doit être le critère par lequel la tradition authentique peut être distinguée de la tradition inauthentique. Il critique *Dei Verbum* qui n'a pas souligné ce point. Et il ajoute qu'ayant « ignoré plus ou moins toute la question de la critique de la tradition, Vatican II a raté une occasion importante pour le dialogue œcuménique ».³³

Mais il est surprenant que, dans l'Exhortation post-synodale *Verbum Domini*, en 2010, J. Ratzinger, devenu le pape Benoît 16, ait passé sous silence cette question de la critique de la tradition, en affirmant que « la Parole de Dieu se donne à nous dans l'Écriture Sainte comme témoignage inspiré de la Révélation qui, avec la Tradition vivante de l'Église, constitue la règle suprême de la foi (*Dei Verbum*, §21.) ».³⁴ Il faudrait étudier les documents de ce synode sur la Parole de Dieu pour en comprendre les raisons.

³⁰ Skydsgaard, « *Écriture et Tradition* », p. 37

³¹ Oscar Cullmann, « Bible et Second Concile du Vatican », In : *Le dialogue est ouvert. Le Concile vu par les observateurs luthériens*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1965, p. 136-137. Ces lignes sont particulièrement claires : « En créant le Canon l'Église elle-même, dans un acte d'humilité, reconnaît ce fait : désormais la tradition postapostolique et le magistère postapostolique ne sont plus sur le même plan que l'Écriture... Ils sont soumis à la norme de la tradition apostolique, désormais fixée dans l'Écriture. Grâce à cette norme *supérieure*, et tant qu'elle est considérée comme norme supérieure, une Réforme est toujours possible dans l'Église... Pour discerner le vrai du faux, l'Église postapostolique ne peut être juge d'elle-même. Il faut que l'Écriture soit pour elle un vis-à-vis, une norme supérieure ».

³² Oscar Cullmann, *art.cit.* p. 139

³³ "Dogmatic Constitution on Divine Revelation: Chapter II, The Transmission of Divine Revelation". In: Herbert Vorgrimler (éd.), *Commentary on the Documents of Vatican II*, Volume 3, Burns & Oates, London, 1967-69, p. 191-194

³⁴ *Verbum Domini*, 2010, §17

Je constate que les résultats des dialogues œcuméniques sur Écriture et Tradition n'ont pas été intégrés. En effet, ceux-ci - on le verra - invitent tous à reconnaître l'Écriture comme *sola norma superior* ! L'étude de ces dialogues fera l'objet d'un second article.³⁵

³⁵ « Dei Verbum et les dialogues œcuméniques sur Écriture et Tradition », sur mon site *Academia*.